



Sur l'oeuvre *Paper poetry*, 2023

Sur les murs repeints du Jeudi du 44, immaculés comme une nouvelle toile blanche, se compose et décompose un poème de papier. Philippe Marcus investit l'espace mural et ressuscite Paper Poetry, présentée une première fois à la galerie Dogpig, à Kaohsiung, à Taiwan en 2015. L'installation, aujourd'hui mutée, renaît in situ sous une forme augmentée et immersive, en une prose texturale éphémère.

Le procédé initial demeure inchangé ; la pièce est réalisée avec pour seuls médiums du papier kraft et de la peinture en bâtiment blanche. L'emploi de ces matériaux, laissés volontairement bruts, exige une économie de moyens. Néanmoins, l'artiste s'emploie à détourner leur usage plastique et ainsi élaborer de subtils effets d'illusion brouillant la perception du spectateur. Entre collage, peinture et déchirure, les techniques se mêlent pour mieux tromper le regard.

Le kraft, rarement présenté artistiquement en l'état et habituellement relégué au support de croquis préparatoire, devient ici le principal sujet de monstration. Philippe Marcus l'entaille à des châssis de tableaux, anoblissant ce matériau versatile et modulable, souvent invisibilisé, en le replaçant dans l'histoire de l'art. Partiellement recouverts de peinture industrielle, ces simulacres de toiles à l'aspect inachevé nous interrogent sur la distinction entre l'œuvre et l'ouvrage, mais surtout sur la notion de non-finito. Où commence et s'arrête le travail de l'artiste ? Quels en sont, finalement, les contours et les limites ?

Car dans la continuité des châssis, le papier semble visuellement s'étendre et se répandre hors du cadre, le long des murs, s'emparant de son environnement. Conçue sur place et adaptée à la structure d'implantation, Paper Poetry transcende son statut d'installation en ne formant plus qu'un avec la salle. Le Jeudi du 44, non dédié à l'art initialement, n'est plus seulement le lieu d'accueil ; il devient indéniablement une part intrinsèque de la création.

Si Marcus Philippe parvient à refaçonner l'espace, ce n'est pourtant qu'une occupation fugace, une transformation momentanée. Réalisée in situ, la pièce révèle une fragilité, une inévitable fatalité : la perspective de sa destruction prochaine. Vouée à disparaître, elle a en effet vocation à n'exister que dans un temps très limité, 2 jours seulement, revêtant un caractère performatif au potentiel d'activation.

Ainsi, submergé de part et d'autre, le public a un rôle à jouer. Immergé au cœur du processus, il n'y est pas le simple visiteur mais bien l'acteur : c'est par sa présence physique, et sous son œil attentif, que Paper Poetry peut s'incarner dans la matière. L'expérience fait œuvre et, comme une nouvelle page vierge, offre un espace transitoire à la projection de nos poèmes imaginaires.

Maya Trufaut